

Interview de René Triponez

Bienne, le 5 décembre 2014

Première partie

J'ai toujours une première question, très générale : ces années 1965-1980, au niveau de ton parcours musical, quels ont été les lieux importants, les rencontres importantes pour toi, et les principaux changements ?

Ça a commencé avant...

Alors avant disons, depuis le début...

Dans les années 50 déjà, quand j'étais gamin. J'ai eu la passion de la musique grâce à des copains de mes parents, un peu des bohémiens comme ça, ils faisaient de la musique, comme ça en famille, le père jouait du violon et puis y'avait des copains qui jouaient... c'étaient un peu du genre tzigane, et puis ils jouaient de l'harmonica et puis c'est là que j'ai commencé à jouer de l'harmonica, voilà...

Déjà tout petit alors ?

Oui, quel âge j'avais... j'étais en 5^{ème} année d'école, par là... 4^{ème}, 5^{ème}... La première fois que j'ai été sur scène, c'était quand j'étais en 5^{ème} année. Quel âge on a en 5^{ème} année ? 12 ans, 13 ans ? Il faudrait que je fasse une fois le calcul... Et c'était dans une colonie de vacances, on était avec un copain, on avait joué de l'harmonica, sur la scène... On était contents !

Mais pas longtemps, juste un morceau. Donc, c'était là mes vrais débuts. Et puis longtemps après, quand j'étais adolescent... J'ai fait un peu de théâtre aussi... Pas beaucoup... mais je regrette presque de ne pas avoir continué le théâtre. J'aimais... je sais pas... J'essaie de faire un peu du théâtre en jouant sur la scène, en faisant le fou ! Ouais... Et puis après, j'écoutais beaucoup quand j'avais 17 ans, à la fin des années 50, tous ces rockers, Elvis Presley... On achetait des 45 tours, j'allais à l'Ecole professionnelle à Lausanne, j'achetais des 45 tous à 50 centimes, des fins de stocks – j'en ai encore maintenant une pile de ces vieux, de ces trucs des années 50...

Interruption pour écouter l'horloge de Franz à la cuisine : chants d'oiseaux.

Et voilà, et comment ça a commencé ? Ben on était des copains et on a commencé à faire de la musique, sans avoir fait d'études de musique vraiment... On avait des radios, des vieilles radios et on branchait des vieilles guitares dessus – ouai à l'époque on avait pas les moyens de se payer des amplis, des trucs... C'est comme ça que ça a commencé et puis on faisait du rock au début des années 60... Avant les Beatles ! Disons qu'on est un peu de la même génération que ces stars : les Rolling Stones, les Beatles... Ils ont commencé aussi un peu comme nous... à peu près... Bon les Beatles, on se sentait plus proches, parce que c'étaient des gens... simples, des fils d'ouvriers... Tandis que les Rolling Stones, c'étaient plutôt des fils à papa... Enfin, ça tu le sais sûrement.

Et vous étiez vraiment autodidactes... vous écoutiez des disques et puis vous essayiez de faire des reprises et tout ça ?

Oui, on faisait des reprises. Mais ce qu'on a toujours fait et qu'on fait encore maintenant, c'est que les reprises on les fait à notre manière.

Oui...

On fait pas des imitations, parce que je trouve que ça vaut rien... si c'est pour faire des imitations, alors autant écouter l'original...

Oui...

D'ailleurs il me semble qu'aujourd'hui on entend des reprises qui sont vraiment bien.

C'est une histoire de recyclage : on s'approprie un répertoire et on le joue autrement... Les premières expériences de concerts, c'était où et ça se passait comment en ce début des années 60 ?

Personnellement, la première fois que j'ai chanté en public – vraiment chanté, rock'n'roll c'était en 1960... Je sais plus exactement l'année... J'avais les... Je tremblais avant d'entrer... Et puis ça s'était très bien passé, c'était dans une petite salle de paroisse, on était des copains : on était 4 ou 5 et puis on chantait et puis on jouait et puis voilà... Ça s'appelait les Mardis soirs, le groupe, parce qu'on répétait les mardis soirs...

(Rires).

C'était très recherché comme nom, hein ?

Oui (rires). Et ensuite, ça s'est développé ? Est-ce qu'il y a eu d'autres groupes après les Mardis soirs ?

Bien sûr, mais je ne me rappelle plus tous les détails ! Parce que moi je suis pas archiviste...

Mais heu... il y a sûrement des moments forts qui sont restés pour toi ?

Ouais, ça dépend... On a commencé vraiment sérieusement avec un groupe au milieu des années 60, à se rencontrer toutes les semaines pour répéter et puis on commençait à jouer dans des salles ou comme ça. C'était pas vraiment des clubs... Si, y'en avait aussi... On faisait du rock'n'roll... Rhythm and blues plutôt... !

Oui... Des salles... C'était des salles que vous deviez louer vous-même ou est-ce qu'il y avait des organisateurs qui programmaient ?

Y'avait les deux... On a aussi joué dans des bars. Mais on a beaucoup organisé nous-même des concerts, à Bienne et puis on s'est fait engager dans des bars, on allait jouer à Winterthur, en Suisse un p'tit peu. Mais pas beaucoup parce qu'on a toujours été... On avait toujours notre boulot à côté, parce qu'on pouvait pas vivre de la musique... Et puis encore maintenant pas...

Mais il y avait des cachets à l'époque ? C'était à l'entrée ? Comment ça se passait ?

Oui... On était mieux payés que maintenant !

08:50''

Disons pas vraiment des grosses sommes mais... Je sais pas... On était vraiment une bande de copains mais c'était quand même quelque chose de sérieux, on voulait faire quelque chose de bien...

Est-ce que vous avez enregistré un disque à l'époque ?

Pas vraiment, ça se faisait pas à l'époque. On a fait ça plus tard.

Oui. Et le répertoire, parce qu'à partir de 65, il y a beaucoup de choses qui ont changé dans ces musiques populaires ?

Pas vraiment...

La source d'inspiration, c'était quoi ?

Rock'n'roll, blues – enfin, le blues est pas venu tout de suite, mais le rock'n'roll c'est pratiquement du blues, hein ! Ben oui ! Je sais pas quoi dire vraiment par rapport au style de musique, parce qu'il y a eu une évolution dans la musique en général, dans le rock... Jimi Hendricks est arrivé et ça a un peu changé aussi. Je parle maintenant des années 60 et pas plus tard.

Oui. Et est-ce que vous avez aussi composé vos propres morceaux ou réécrit des textes ?

Non, très peu, très très peu ! Je pense toujours que c'est mieux de faire bien des reprises que de faire des trucs à soi, mais pas très bien... Parce que c'est pas évident de faire quelque chose de vraiment... Il faut être inspiré vraiment !

11:20''

Et peut-être au niveau de l'approche du public : qui venait vous écouter ? C'étaient des jeunes ? Est-ce que c'était dansant ? ça se passait comment ?

C'était des gens de notre âge à peu près. Je me rappelle, on faisait des soirées – ça existe plus, c'était le Cellfez : où il y a le funiculaire de Macolin, à côté il y a le Paradisli, tu connais ?

Oui.

Où il y a maintenant les funicars, juste à côté il y avait un grand,... un restaurant avec une grande terrasse et un grand jardin et la scène était entre la salle et le jardin et déjà dans les années 50, il y avait des big bands, des groupes qui jouaient et puis après c'était un peu moins... Nous, on a commencé à jouer là-dedans, on faisait des soirées et y'avait d'l'ambiance, c'était l'époque du twist !

Donc, les gens venaient pour danser, en fait ?

Ouais, les gens venaient danser et puis nous on faisait les fous sur la scène !

Et est-ce qu'il fallait avoir un répertoire spécial pour ces soirées ou bien il fallait vraiment...

Non, on jouait notre répertoire, ce qu'on voulait ! On faisait pas des « Wunschkonzert » : on joue ce qu'on veut, pas ce qu'on nous demande de jouer. Si ça plaît, tant mieux et puis si ça plaît pas tant pis ! Et ça fonctionne, encore maintenant !

Et durant ces années, 65 à 70, c'était toujours le même groupe ? Avec les mêmes musiciens ?

A peu près. On s'appelait après les Vampires ! Et on était en avance sur aujourd'hui, ceux qui sont habillés en noir. Nous on n'avait pas de... On s'habillait pas comme ça, tu vois c'que j'entends... Les gothiques !

14:00''

Ça c'était plutôt dans les années 80... Ça c'est venu après...

Ouais, c'était ceux qui avait des talons comme ça hauts, toujours en noir... Non c'était pas ça.

Est-ce qu'il y avait un lien direct entre musique et politique, l'appartenance à une classe sociale, est-ce que c'était...

Pas vraiment...

Est-ce que c'était quelque chose de revendiqué dans ce que vous faisiez ?

Pas spécialement... On était plutôt, nous, de la classe ouvrière comme ça...

Est-ce qu'il y avait aussi un conflit de génération autour de cette musique que vous pratiquiez, tu sentais une résistance ?

Ah oui ! Les gens qui avaient l'âge que j'ai maintenant, ils aimaient pas ! Ils disaient : « Vous faites une musique de sauvage, vous êtes fous », alors que maintenant c'est tout naturel ! Ils ont le même âge que nous, mais les jeunes et les vieux de l'époque c'était pas la même chose... Je sais pas si je m'exprime bien...

Si si, c'est clair...

Ouais, c'était rigolo parce qu'on était plus rebelle que maintenant. C'était rebelle parce que les vieux, surtout quand on commençait à avoir les cheveux longs comme ça...

Ça devait être dans les années 67, 68 ?

Ouais, ça approchait déjà... attends... les Beatles c'était il y a 50 ans, un peu plus de 50 ans, donc c'était 65 par là... Avant 68 déjà. On nous appelait les Austach ????

16:13''

Y'avait aussi les blousons à c't'époque... C'était le milieu des années 60. On avait des blousons et on prenait des airs de malabars... Enfin, par vraiment... Moi pas spécialement, mais y'a eu une phase comme ça... Pour un peu provoquer...

C'était un effet de mode ou est-ce que c'était quelque chose de l'ordre de la revendication ?

Y'avait les deux. Mais c'était aussi une mode... Bon, moi je suivais pas vraiment la mode... Mais là on était quand même un peu influencés... Il y avait les Beatles, les Rolling stones et puis les Chaussettes Noires, Johnny Halliday, Polnareff... Tous ceux-là, les Yé-yés... Tous ces chanteurs et chanteuses. On était dans ce truc...

Les chansons étaient en anglais ou en français ?

Les deux. Plutôt en anglais parce qu'on pensait que ça se prêtait mieux... D'ailleurs encore aujourd'hui, on chante plus en anglais qu'en français.

18:30''

Quand est-ce qu'il y a eu les lieux et organisations qui étaient vraiment dédiés au rock et à la pop dans la région, qui organisaient vraiment que des soirées de concert, qui étaient pas la salle de paroisse, le bistrot, l'hôtel etc. Ça, c'est quelque chose qui est arrivé quand même après ?

A Bienne, notre groupe est à l'origine d'un festival des musiciens biennois qui continue plus ou moins aujourd'hui, on l'a fait à peu près pendant 30 ans et mon fils a repris après. C'était un festival qui était d'abord au Théâtre de Poche avec deux groupes – c'était tout petit – et puis on a commencé à organiser une sorte de solidarité entre les groupes biennois et ça a rapproché aussi, parce qu'au tout début il y avait de la concurrence avec les autres groupes et moi j'aimais pas ça – on est tous copains, même si on est pas dans le même groupe. Et on a fait ce festival à la Hirschensaal, à Boujean, que maintenant la Ville a vendu – elle appartenait à la Ville. C'était vraiment une salle avec une scène, une salle de spectacle d'à peu près 500 places qui était à l'origine un cinéma, il y a plus de 50 ans... Là on a commencé un festival et on y faisait entrer à peu près 1000 personnes, c'était vraiment le sommet !

20:56 ''

Ça c'était déjà les années 80 je crois...

Mais le festival, il a commencé dans les années 70 alors ?

Ouais... Et puis après on est allés à la Coupole et chaque fin du mois de janvier, c'était le festival biennois et nous on jouait toujours au début... Et puis on invitait d'autres groupes et on partageait les bénéfices, c'était pas une question de fric, pas du tout : c'était culturel.

Et quand est-ce que la Coupole a débuté ? Qu'est-ce qu'elle a représenté pour la scène biennoise ?

Tout au début, moi j'y étais pas parce que j'étais déjà trop vieux, j'avais 25 ans en 68. C'est des plus jeunes que moi qui ont commencé à occuper cette vieille usine à gaz qui est devenue la Coupole. Là, c'était assez politique ! Ceux qui ont créé le Centre autonome, la Coupole c'était le Centre autonome de Jeunesse. Qui est toujours autonome aujourd'hui, ça c'était en 68, 69... Moi, j'ai pas tellement participé mais après on s'est engagés pour faire ce festival. Y'en avait du monde !!!

C'était assez rigolo, on faisait les affiches nous-mêmes...

23:20''

Y'avait cette idée d'être complètement autonome et d'avoir une démarche qui n'est pas commerciale, ça c'est typique de ces années-là ?

Ouais. Mais il y a des nuances : y'a ceux qui étaient engagés pour les jeunes, le pan politique et nous c'était plutôt la musique... Je suis pas forcément la meilleure personne pour expliquer la Coupole...

Mmmh...

Au niveau de la musique, qu'est-ce qui a changé pour toi dans les années 70 ?

Pas grand-chose ! Comment « changé » ?

Au niveau des styles, des reprises que vous avez faites, vous êtes restés sur la même ligne ?

Oui et non, c'est resté à peu près le même style mais ça ne veut pas dire que c'est de la vieille musique...

25 : 04''

Les musiciens qui jouent encore aujourd'hui avec moi – ça fait à peu près 30 ans qu'on est ensemble... C'était la fin des années 70...

Peut-être pour aborder la chose sous un autre angle, l'angle de la performance. Tu as dit que tu as regretté d'avoir arrêté le théâtre, c'est quoi les liens ?

« Regrets », c'est pas vraiment ça... Je comprends pas bien la question ?

Quel est l'aspect théâtral dans le concert pour toi ?

Si on se produit sur scène, on a fait beaucoup d'actions, on s'est déguisés sur un thème : en mineurs avec des casques avec des lampes, on faisait des gags comme ça. On a joué aux prisonniers avec des grilles sur la scène... Toutes sortes de bêtises comme ça. Les prisonniers c'était au Kreuz à Nidau. On aime bien se déguiser, faire de la provoc', pas du carnaval...

Et le public, comment il réagissait par rapport à ces mises en scène ?

Super ! Ça a toujours très bien passé...

27:30''

C'est devenu un peu votre marque de « fabrique » ?

Ouais... Pas forcément. On organisait des voyages organisés et puis les gens pouvaient s'inscrire, à prix modestes – on réservait l'hôtel et tout – et puis on partait avec eux, en car ! On est allés à Amsterdam et à Berlin en car comme ça. C'était sympa, on a joué dans un club là-bas... Et puis à Budapest, on est allés en train, le matériel était amené en bus par un copain... Là, on a joué dans un café rock et puis dans un centre de jeunesse... C'était rigolo ! On a pas fait ça souvent...

Au début des années 70, j'ai aussi joué avec un groupe à Paris, au Golf-Drouot, mais c'était déjà trop tard, parce que là-bas c'était au début des années 60 que toutes les stars y jouaient... Et nous c'était en 71, 72... Mais c'était le même club. On y a joué un soir !

Comme question de conclusion : aujourd'hui, avec le recul, tu as quel regard sur ces années ? Pour toi, rien n'a changé ou quelle était l'importance de ce qui s'est passé cette fin des années 60 et durant les années 70 ?

C'est des bons souvenirs, mais j'ai dit, c'était hier, c'était des expériences, je regrette pas, c'était bien.... On en parle des fois entre nous.

Aujourd'hui, c'est mieux organisé ? C'est mieux structuré ?

C'est différent. On a plus le même âge non plus.

31:25''

Mais, c'est différent comment, par rapport aux gens qui viennent aux concerts ?

C'est différent pour nous, comment on organise ça.

Est-ce qu'il y a des enregistrements qui ont été faits de ces années ?

Moi, j'ai un 45 tours qu'on a fait en 1976, je peux te le donner, cadeau !

Volontiers !

Des enregistrements de concerts aussi, des choses qui ont passé à la radio ou dans les médias ?

Un peu mais pas beaucoup. C'est nous qui avons fait le premier CD d'un groupe biennois ! On l'a enregistré « live » à la Coupole, ça s'appelait les Swing Machines...

Ça c'était dans les années 80.

33:00''

Au début des Cds, on a fait... disques en CD et puis en vinyles.

C'est pas vraiment un enregistrements de type studio.

Ouais on en a fait. Et puis il y en a eu un deuxième, aussi à la Coupole et puis un en studio professionnel, 4 pistes et le groupe s'appelait Yellow Snow. Ce CD existe encore, mais ça c'était il y a pas très longtemps.

Et puis avec les Chnâbres aussi, on a enregistré en studio, mais je le trouve pas terrible. Et un autre qu'on est en train d'enregistrer nous-même... Bizarre, mais on le fait nous-même !

« Selfie » comme on dit aujourd'hui ! Non, ça c'est pour les photos ?

Bon, on peut aussi l'appliquer à l'auto-enregistrement !

C'est à la mode maintenant, les « selfies » ...

Bon, ok ! Je crois qu'on a fait le tour ! Merci René !

Fin

34:57''